

brillaient encore çà et là dans les masures voisines du Rialto (1) commençaient à s'éteindre, et la population de ce quartier industriel et actif s'endormait au bruit du vent qui s'engouffrait dans ses ruelles étroites.

Sur la fenêtre la plus élevée de l'un de ces édifices grossièrement construits à fleur d'eau, se dessinait en noir la figure d'une femme qui n'était rien moins que la signora Bariletta, matrone justement renommée à l'époque où remonte cette histoire (1700).

La signora, dont les talents étaient à la fois si utiles et si appréciés, touchait à cet âge auquel les Français ont donné la dénomination singulière de discrétion ; c'est-à-dire qu'elle n'avait pas fait un éternel adieu aux prétentions de la jeunesse, et qu'elle se prévalait déjà de l'expérience que donnent les années. Dans ce moment, son attention était absorbée par les bruissements sinistres de la tempête ; la pluie qui fouettait avec violence contre les vitres de sa croisée lui permettait à peine de distinguer à travers l'obscurité les lanternes des gondoles qui glissaient à la surface des canaux comme des étoiles échappées du sombre firmament.

Lorsque le vent faisait quelque relâche à sa furie, la respectable praticienne prêtait l'oreille au bruit monotone d'un feu qui pétillait dans l'âtre de ces vastes fourneaux qui autrefois tenaient lieu de cheminée, et ses regards se détournèrent de ce lugubre point de vue pour suivre avec intérêt les bouillonnements d'une timbale qui contenait son souper.

Elle réfléchissait, la bonne dame, aux douceurs d'une vie sédentaire et au bonheur d'un abri sûr pendant un tel orage ; elle remerciait la Providence du lot qui lui était échu dans le partage des biens et des maux de la vie, en songeant aux pénibles travaux de ces gondoliers qui affrontaient pour un peu d'argent, nécessaire à la subsistance de leur famille, les intempéries de la saison et les horreurs d'une pareille nuit. Elle avait oublié que sa profession l'exposait à

de semblables vicissitudes, et qu'il se pouvait, dans cet instant même, qu'elle fût impérieusement appelée au secours de l'humanité souffrante.

Cette pensée vint effleurer son imagination lorsqu'elle vit l'une de ces pâles clartés errantes sur les lagunes se diriger vers le canal où était située la ruelle qu'elle habitait, puis grandir, s'approcher rapidement, et enfin s'arrêter devant sa propre habitation.

Le coup qui fut frappé à la porte de la maison retentit dans le cœur de la signora, qui un instant auparavant se berçait dans les loisirs d'une tranquillité bourgeoise, et qui s'éveilla en sursaut sage-femme à la disposition du premier venu.

Le regret de ce repos dont elle avait savouré d'avance les délices, et la crainte de s'exposer à la tempête, lui suggérèrent la pensée de se dérober cette fois aux exigences de son métier. Elle souffla la lampe qui brûlait près de son lit et se glissa promptement aux côtés de sa fille, jeune et belle brune de dix-huit ans, qui dormait déjà du paisible et profond sommeil de son âge.

Mais les importuns qui venaient probablement querir la signora n'étaient pas gens à se décourager par le mauvais succès d'une première tentative ; ils frappèrent avec une violence qui couvrait le bruit de l'orage et qui menaçait d'une entière destruction les planches vermoulues de la porte.

La signora se leva en soupirant, ralluma sa lampe et jeta un regard de regret sur la timbale aux *rizetti* dont le parfum remplissait la chambre. En ce moment un horrible coup de vent ébranla le vieil édifice jusque dans ses fondements, et toutes les croisées de la maison répondirent par un lamentable craquement. L'imminence du péril trancha l'alternative où s'arrêtait la pensée de la sage-femme ; elle décida que nulle force humaine ne l'arracherait du sanctuaire de son habitation.

Après avoir solennellement arrêté cette décision, plus prudente que charitable, la signora descendit résolument pour la notifier aux indis-

[1] Le Rialto est un pont qui a donné son nom à un quartier peuplé d'ouvriers et de prolétaires.